

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Édition quotidienne, par an..... \$3.00
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion,.... \$0.50
 Chaque insertion subséquente,.... 0.125
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 15 AOUT 1881.

UN CRIME MYSTÉRIEUX

(Suite.)

L'individu que le pêcheur hélait ainsi fit d'abord un mouvement pour s'enfuir ; mais la réflexion lui vint ; il resta.

—Attendez moi... cria Josias.
 Josias attacha l'avant de la barque où il avait trouvé l'homme blessé à l'arrière de la sienne. Et, ramant de toutes ses forces, il atteignit promptement la rive qui faisait face à l'île.

L'individu que le pêcheur avait aperçu de loin était toujours là ; Josias remarqua qu'il portait un chapeau large dont les bords couvraient presque son visage ; il s'appuyait sur une canne fermée.

—Monsieur, dit Josias haletant, vous êtes à cinq minutes de la commune de M... ayez donc l'obligeance d'aller chercher le docteur Herbois. Tout le monde vous indiquera sa maison.

—Qu'y a-t-il donc ? vous avez un blessé dans cette barque ?

—Oui. Voyez, un pauvre diable qu'on aura assassiné.

—Vit-il encore ?

—Oui.

L'individu répondit :
 —Attendez-moi là, je cours...

Pendant que son interlocuteur s'éloignait, le père Josias déliait l'amarré qui attachait les deux barques. L'une à l'autre ; le blessé était toujours évanoui, mais ses frémissements annonçaient qu'il n'allait pas tarder à reprendre connaissance.

En effet, il ouvrit les yeux avec effort.

—A boire, balbutia-t-il.

Le pêcheur prit de l'eau dans son gobelet et le porta à la bouche du blessé, qui but avidement. Alors il eut l'idée de verser quelques gouttes d'eau-de-vie sur les lèvres de celui-ci.

L'eau-de-vie parut le ranimer.

—Etes-vous mieux ?

Le blessé ne pouvait pas encore parler ; il répondit par un signe de tête.

—J'ai envoyé chercher un médecin.

Un pâle sourire éclaira la figure pâle du blessé. Il se sentait mortellement atteint.

—Voulez-vous... pouvez-vous parler ? Connaissez-vous votre assassin ?

Le blessé fit un mouvement terrible. Il étendit la main comme pour lancer une malédiction à un être qu'il aurait connu, qu'il aurait aimé.

—Femme... femme... râla-t-il.

Et ce fut tout.

Comme le père Josias se courbait sur lui afin d'entendre la moindre syllabe qu'il prononcerait, il jeta un grand cri et tomba à la renverse au fond du bateau à côté du cadavre.

L'individu que le pêcheur avait envoyé chercher le docteur Herbois se tenait debout sur la rive ; en se penchant sur la barque, il avait assommé le vieillard avec sa canne.

C'est bien toujours une barque qui s'en va au fil de l'eau. Mais, maintenant, elle contient le blessé à côté du mort. La barque continue à suivre le courant ; elle tourne légèrement sur elle-même, il est vraiment sinistre à voir cet esquif qui, de la rive, semble vide. Plus d'un promeneur matinal le distingue de loin et dit : Un bateau qui a rompu son amarre ! La barque descend ; elle passe ainsi à travers les chalands endormis, les bateaux de pêche ; le jour se lève, un jour splendide d'automne, éclairant ce double crime.

Ce n'est qu'à une heure du Bas-Mendon que des marinières, voyant cette épave, tentèrent de l'arrêter. L'autorité fut prévenue ; le procureur impérial se rendit lui-même sur les lieux

accompagné du juge d'instruction, et on procéda aussitôt à une enquête. A midi seulement le père Josias reprit ses sens et raconta ce qu'on vient de lire. Le pauvre homme n'avait pas entendu venir l'individu dont le coup pouvait le tuer.

On envoya un agent de police fureter le long de la rive, surtout à l'endroit où le père Josias avait reçu le coup de canne. Cela amena une découverte importante. L'agent de police trouva dans les ronces un petit poignard arabe et un fragment de lettre de femme. Le papier, déchiré en deux, ne présentait aucun sens ; à côté de ce fragment de lettre gisait un gant de Suède. Ce furent les seules pièces qu'on put recueillir. On arrêta quelques vagabonds ; le père Josias ne reconnut en aucun d'eux celui dont il avait failli être la victime. Le corps du mort fut transporté à la Morgue où la famille viendrait sans doute le reconnaître. Puis ce fut tout. Mes lecteurs et vous, chère comtesse, saurez bientôt quel était le nom de cette malheureuse victime ; mais vous saurez aussi ce que le public a toujours ignoré, les circonstances du drame.

Car, cette fois, la police resta impuissante. Ainsi que je vous l'ai dit, tout échoua. Enquêtes, recherches, investigations de toute sorte se succédèrent sans amener aucune découverte ; il fallut un sentiment de tendresse profonde, un dévouement admirable, une énergie puissante pour amener à un résultat. Et encore ce résultat fut dû à des particuliers qui se gardèrent bien d'en instruire la police. Ils avaient trop d'intérêt à se taire.

Un mot, avant de terminer. L'histoire qu'on va lire est vraie : on pensera comme moi qu'elle est un des drames les plus émouvants de ce temps-ci.

MARI ET FEMME

La baronne de Maudreuil était étendue sur une chaise longue au coin de son feu ; elle regardait distraitement jouer la flamme à travers les méandres de la fumée, quand le bruit sec de la pendule qui sonnait cinq heures l'arracha à sa rêverie. Elle étendit le bras et sonna.

—Monsieur est-il rentré ? demanda-t-elle à sa femme de chambre.

—Non, madame.

—Allez dire à Bonchamp de me prévenir dès que M. le baron sera de retour, et revenez m'habiller. Je dîne en ville.

Tout Paris se souvient du baron de Maudreuil. C'était un homme de haute taille, aux traits fins et expressifs. Il s'était marié deux fois. Sa première femme était morte en donnant le jour à un fils. M. de Maudreuil avait épousé en secondes noces une jeune fille bretonne, mademoiselle Claire Kerven. La baronne, âgée de trente-six ans au début de cette histoire, ressemblait assez bien à l'un de ces pastels délicieux, comme les affectionnaient les belles dames du temps de Louis XV.

Le fait est qu'en jetant un coup d'œil sur cette charmante femme, on comprenait aussitôt l'amour qu'elle avait dû inspirer. La loi des contrastes : blonde, mignonne, délicate, elle était l'opposé de son mari.

—Quelle robe madame mettra-t-elle ?

—Peu importe. Seulement, ne perdez pas de temps, je suis en retard.

Si au premier regard qu'on jetait sur la baronne de Maudreuil on la trouvait jolie, au second on la jugeait bonne. La douceur était peinte sur ce visage, avec ce je ne sais quoi de vaguement attristé qui décèle aussitôt la mésunion du ménage. Le monde étant peuplé d'observateurs, généralement mal intentionnés, on n'avait pas tardé à s'apercevoir que M. et Mme de Maudreuil vivaient séparés de corps, sinon de fait. Monsieur avait-il des maîtresses, ou madame avait-elle des amants ? Voilà ce qu'on ne savait pas, bien que plus d'un (et plus

d'une) eussent donné beaucoup pour le savoir.

Pendant que sa camériste l'habillait, Claire suivait d'un œil ennuyé ces mille détails imperceptibles qui composent le grand tout de la toilette d'une femme.

—Il n'est venu personne cette après-midi ? demanda-t-elle.

—Si, madame, deux visites.

—Lesquelles ?

—M. Darcourt, qui voulait parler à M. Loic, et... et M. Malvern.

A ce dernier nom, une légère rougeur colora le visage pâle de Claire. Pourquoi sa femme de chambre avait-elle eu une nuance d'hésitation dans la voix en le prononçant ?

André Darcourt, lui, était le fiancé de sa fille Blanche. La camériste reprit presque aussitôt :

—J'ai répondu que madame la baronne était absente.

—Ah !

Il y avait à la fois du contentement et de la tristesse dans la façon dont la baronne jeta ce mot. Six heures sonnaient.

—Donnez-moi un châle, dit-elle, et laissez-moi. Je veux voir M. le baron avant de sortir. J'attendrai.

Quand elle se trouva seule, Claire resta un instant accoudée à la cheminée. En grande toilette, avec ses diamants qui frissonnaient sur ses épaules, elle ressemblait à l'un de ces ravissants tableaux de genre qui ont fait la célébrité de Toulmouche.

—Qu'est-ce qu'il a dû penser ? murmura-t-elle.

Elle releva son front.

—Eh bien, oui, je l'aime. Et après ?

Le bruit d'un coupé qui s'arrêtait dans la cour de l'hôtel la fit tressaillir. Elle jeta un châle sur ses épaules et se laissa tomber dans un fauteuil. Cinq minutes plus tard on frappait à la porte.

—Entrez ! répondit-elle.

C'était son mari, le baron de Maudreuil.

—Vous désirez me parler, madame ? dit-il.

—Oui, monsieur.

—Je suis à vos ordres.

—C'est une simple prière que je veux vous adresser. Vous savez que je dîne ce soir chez ma cousine madame de Marillac. Selon votre habitude, vous avez refusé de m'accompagner ; vous n'avez même pas voulu que Blanche vienne avec moi. Je désirerais qu'au moins vous vinssiez me chercher ce soir.

—C'est impossible.

Le y eut un court silence. Elle reprit :

—Savez-vous ce qu'on dit dans notre monde, monsieur ?

—Que dit-on, je vous prie ?

—Que la mésunion règne dans notre maison ; que si vous êtes mon mari, vous ne m'aimez pas ; et que si je suis votre femme, je ne vous ai jamais aimé.

On dit enfin de telles choses, que, songeant à l'honneur de vos enfants, je souffre et je suis malheureuse.

Le visage de M. de Maudreuil s'était animé à mesure qu'il avait écouté parler sa femme. Il se promenait à grands pas dans la chambre. Tout à coup, il s'arrêta court devant elle :

—Ah ! on dit cela ?

—L'ignorez-vous ?

—Je voulais l'ignorer. Vous me le rappelez, tant pis pour vous.

Le baron de Maudreuil était une nature à la fois violente et concentrée. Il savait cacher ses impressions, mais le jour où il les trahissait en paroles, la colère se frayait un chemin malgré tout. Il regarda longuement sa femme.

—Puisque vous êtes si bien au courant de ces médisances, que moi je me méprise madame, vous devez savoir, au moins, à quel moment on a commencé à les colporter ?

—Monsieur...

—Vous ne devez pas être instruite à moitié. Quand vous m'avez épousé, vous aviez quinze ans. J'avais un fils, vous m'avez donné une fille, nous étions riches. C'était donc le bonheur pour vous. Vous n'avez pas su le prendre où il était.

à continuer.

PHILEAS LABERGE
 NOTAIRE
 114, rue du Pont, St. Roch
 QUEBEC

ARGENT A PRETER sur hypothèque à conditions très-faciles.
 Québec, 20 avril 1881—3m

TABAC! TABAC!
LE HURON

Tabac à Fumer et à Chiquer
 Est manufacturé avec le meilleur choix de

FEUILLES DE TABAC DE L'OUEST
 et c'est le

Meilleur marché et le meilleur Tabac sur le marché.

ESSAYEZ
LE HURON

C'est le meilleur TABAC A FUMER que vous pouvez vous procurer dans la Puissance.

Manufacturé par
JOHN LEMESURIER
 83, rue St. Paul, Québec.

9 mai 1881.

G. H. BURROUGHS
 Courtier d'Actions de Banques et Agent Général.

Parts de Banques achetées pour comptant ou sur marge.
 Débentures des chemins à barrières achetées.
 Société de Prêts et Placements de Québec.
 Société de Construction des Artisans achetées et vendues.
 Sécurités de toutes espèces achetées.
 Argent prêté sur hypothèque, etc.

Echange Sterling acheté et vendu pour les Banques et les marchands.
 Bille de la Banque d'Angleterre achetées.
 Greenbacks, Argent Etranger, etc., achetées.
 Agira pour les parties dans toutes espèces de transactions financières et commerciales.

BUREAU : No. 107, RUE ST. PIERRE, Vis-à-vis la Banque de Québec, Basse-Ville, Québec.

14 mai 1881.

Chemin de Fer Q. M. O. & C.

CHANGEMENT D'HEURES
 A PARTIR DE
Lundi, le 25 Juillet

Les trains partiront comme suit :

| | Train Eclair | Mixte | Malle | Expr's |
|-------------------------------------|--------------|---------|---------|--------|
| Départ de Hochelaga pour Ottawa | 8.30PM | 8.30AM | 5.15PM | |
| Arrivée à Ottawa | 8.30AM | 1.00PM | 9.45 | |
| Départ d'Ottawa pour Hochelaga | 7.00PM | 8.10AM | 4.55 | |
| Départ de Québec | 6.45AM | 12.40PM | 9.25 | |
| Départ d'Hochelaga pour Québec | 9.15AM | 3.00PM | 10.00 | |
| Arrivée à Québec | 2.35PM | 9.25PM | 6.30AM | |
| Départ de Québec pour Hochelaga | 4.00PM | 10.10AM | 10.00PM | |
| Arrivée à Hochelaga | 9.35PM | 4.40PM | 6.30AM | |
| Départ d'Hochelaga pour St. Jérôme | 5.30PM | | | |
| Arrivée à St. Jérôme | 7.15 | | | |
| Départ de St. Jérôme pour Hochelaga | 6.45 AM | | | |
| Arrivée à Hochelaga | 9.00 | | | |
| Départ d'Hochelaga pour Joliette | 5.00PM | | | |
| Arrivée à Joliette | 7.25 | | | |
| Départ de Joliette pour Hochelaga | 6.20AM | | | |
| Arrivée à Hochelaga | 8.50 | | | |

(Trains Locaux entre Aymeri).
 Les Trains quittent la Gare du Mile-End, 45 minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passagers il y a de magnifiques Chars-Pata's et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

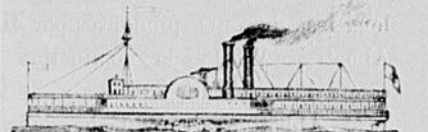
Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les Trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures P. M.
 Tous les Trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

Bureau Général, 13, Place d'Armes
 BUREAU DES BILLETS :
 13, PLACE D'ARMES, } MONTREAL.
 202, RUE ST. JACQUES, }
 VIS-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUEBEC.

L. A. SENECAL,
 Surintendant Gén.
 23 juillet 1881.

Ligne de la Malle Royale



DES
 Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouac, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 28 Juin, les Vapeurs de première classe

"SAGUENAY", Capt. M. Lecours.
 "UNION", Capt. Alex. Barras.

Laisseront le Quai St. André comme suit :

Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 heures A. M., le "Saguenay" pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière du-Loup, Tadoussac et L'Anse St. Jean.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 heures A. M., le "UNION" pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière du-Loup et Tadoussac.

Se reliant à Québec avec la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. & C., et le chemin de fer du Grand-Tronc ; et à la Rivière-du-Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour les Provinces Maritimes et les États Atlantiques.

Laisseront la Rivière-du-Loup : — Pour le Saguenay, à 5.00 heures P. M., le même jour ; et pour Québec, les Mercredis, Jendis et Samedi à 5.00 hrs P. M., et les Dimanches à 7.00 hrs P. M.

BILLETS en vente et Cabines retenues au Bureau général des Billets, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.
 Québec, 27 juin 1881.

Le vapeur "Chicoutimi"

CAPT. ED. SAVARD.

Partira à l'avenir de Québec le VENDREDI MATIN, arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, Malbaie, Tadoussac, Anse St. Jean et Baie des Ha. Ha, et partira de Chicoutimi le LUNDI SOIR, jusqu'à nouvel ordre.

Pour les prix de passage et de fret, s'adresser à bord ou chez AUDET & ROBITAILLE, Marchands de Marine, coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort.

CAPT. ED. SAVARD.
 Québec, 31 mai 1881.

Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

Ligne de la Malle Royale entre Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton, et tous les ports intermédiaires.

Les magnifiques bateaux QUEBEC et MONTREAL qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit :

Le QUEBEC, Capt. Nelson, les mardis, jendis et samedis, et le MONTREAL, Capt. Burn, les lundis, mercredis et vendredis, à CINQ heures P. M., de Québec, arrêtant à Batiscan, Trois Rivières et Sorel.

Entre Montreal et Hamilton

Les bateaux Algerian, Passport, Corsican, Spartan, Corinthian ; un d'eux laisse en la Baie du Canal à NEUF heures A. M., tous les jours excepté le Dimanche, et de Lachine, à l'arrivée du train qui laisse la Station de Bonaventure à MIDJ.

Bureau des Billets, où on peut se procurer des cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.
 Québec, 5 mai 1881.

LE LIT-PLIANT.

Un dépôt de ce lit merveilleux

EST ETABLI CHEZ

JOS. VANDRY

Marchand à Commission et Agent Général

No. 32, rue Sous-le-Fort, B.-V.

La structure en est solide, légère et très élastique, ce qui permet à la toile de se prêter à la forme du corps aussi bien qu'un hamac ; il est plus confortable d'une manière que celui-ci, attendu que la personne qui s'en sert se trouve couchée horizontalement. On le plie ou l'ouvre en un instant ; il fonctionne pour ainsi dire lui-même. C'est précisément l'article pour les membres du clergé, les communautés, les Hôtels, les bureaux, les villas, les parties de campagne, les chasseurs et les pêcheurs, les bateaux à vapeur, les camps, etc. Il est d'une grande valeur pour les invalides.

On l'ouvre et on le ferme aussi facilement qu'un parapluie et il n'occupe pas plus d'espace qu'un balai lorsqu'on ne s'en sert pas. Comme on peut le voir sur le plan ci-dessus, le LIT-PLIANT porte un oreiller.

Québec, 29 avril 1881—3m

ANNONCES NOUVELLES.

Très-drole—A. Lavigne.
La vraie Poudre à Pâte du Cuisinier (Cook's Own)
—Adam Watters.
Grand Sacrifice—N. Garneau.
Nouvelles Marchandises—Fyfe, Wright & Leitch.
Vente à bon marché—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

LUNDI, 15 AOÛT 1881.

GAZETTE DU JOUR.

La Gazette, de Montréal, publiée au long les discours prononcés par MM. Abbott et White à la nomination du comté d'Argenteuil.

M. Abbott avait une tâche délicate, difficile à remplir. Avocat du syndicat, il avait à démentir à ses électeurs que le contrat était plus favorable au gouvernement qu'au syndicat. On peut dire que sur ce terrain le député et l'avocat se trouvaient en conflit. Il s'agissait de ne pas trop prouver ni dans un sens ni dans l'autre. L'habile homme s'est fort bien tiré d'affaire; il a fait ressortir tout ce que la position du gouvernement avait d'avantageux, et n'a pas parlé du bon côté que pouvait avoir l'affaire pour le syndicat.

M. Laflamme, qui a répondu à M. Abbott, n'avait pas non plus un rôle facile et s'en est tiré avec moins de grâce. Le ministre Mackenzie s'était, dès ses premiers pas, engagé en apparence résolument dans l'affaire du Pacifique qui venait d'être si fatale au cabinet conservateur. Ce plan de M. Mackenzie est aujourd'hui une sorte de boulet attaché au pied de M. Blake. Il n'y a guère moyen de l'en détacher qu'en disant que M. Mackenzie n'était point sincère et n'avait pas l'intention d'exécuter ce qu'il proposait. Mais cela n'est guère facile à dire à un ancien ministre.

INFORMATIONS.

—On lit dans la *Minerve*: Une dépêche de Paris nous annonce que le projet d'un Crédit Franco-Canadien, dont nous avons parlé à l'occasion du départ de M. Legru pour l'Europe, est en bonne voie de réalisation.

—MM. O. Lafrenière, de Montréal, et Louis Tranchemontagne de Berthier, sont partis pour Paris, où ils doivent assister, le 30 du courant, à l'assemblée générale de la Société de l'Union Supérieure.

—On lit dans le *Monde*: Le 27 juillet, quelqu'un apportait à notre bureau un article d'un de nos confrères de l'intérieur (*Journal des Trois-Rivières*) sur la question universitaire. L'éditeur du *Monde*, malade et incapable de prendre facilement connaissance personnelle de l'article en question, donna ordre de le reproduire le 28 juillet.

Mais en revoyant depuis les numéros du *Monde* qu'il n'avait pas encore lus, il a été peiné de remarquer que dans l'article auquel nous faisons allusion, il se trouve des choses indignes à l'adresse de notre vénérable ordinaire, Monseigneur l'évêque de Montréal. Nous regrettons que ces commentaires aient été écrits par un autre journal, et nous regrettons encore plus qu'ils aient été reproduits dans nos colonnes grâce à l'erreur involontaire dont nous venons de parler.

Nous nous faisons un devoir de réparer ici autant que possible ce que nous considérons un manque grave de respect pour l'autorité diocésaine, que ni l'éditeur ni aucun rédacteur du *Monde* n'ont eu l'intention de mépriser.

Après mûre réflexion, celui qui nous a demandé de reproduire cet article, viendra peut-être comme nous à la conclusion qu'il n'aurait pas dû être publié dans un journal du diocèse dont le pieux évêque y est si cavalièrement traité.

MANIFESTE DU PRINCE NAPO-LÉON.

Voici la lettre que le prince Napoléon a adressée au comité révolutionnaire

napoléonien et que le télégraphe nous a signalée:

Paris, 31 juillet 1881.

Messieurs,

Votre programme électoral expose bien notre situation.

La France est exploitée par des hommes asservis à un parti: le devoir d'un gouvernement est de dominer les partis et non de s'y asservir.

Autorité, Démocratie, Suffrage universel, telle est notre devise.

L'avenir prouvera que l'on n'efface pas du cœur du peuple français les souvenirs d'un passé qui fut si glorieux, si grand avec Napoléon Ier et si prospère avec Napoléon III.

Nos gouvernants peuvent fausser l'histoire et nous calomnier; ils ne rompent pas les liens qui unissent les Napoléons au peuple français.

Héritier des Napoléons, je me souviens des votes populaires, et je ne failirai pas aux devoirs qu'ils m'imposent de demander que le peuple nomme son chef.

Peu soucieux de la forme et de la dénomination du gouvernement, occupons-nous de la politique à suivre.

Le monde est divisé entre les partisans du passé et ceux de la Révolution, entre les réactionnaires et les progressistes. Restons toujours résolument avec ceux-ci; notre place est à leur tête.

Ne puisons dans le passé que de salaires enseignements. De stériles regrets ne sont pas une politique.

Envisageons les problèmes que soulève notre société moderne, pour les résoudre dans l'intérêt des masses et surtout de ceux qui souffrent.

Si tous les enfants de la Révolution étaient unis, ils seraient invincibles. Travaillons à cette union; le progrès démocratique est à ce prix.

Ceux qui nous gouvernent aujourd'hui ne le réalisent pas: ils trompent le pays, ils exploitent les plus mauvais sentiments, ils ne voient que leurs intérêts personnels, ils renient toutes leurs promesses, ils méconnaissent tous leurs principes.

Les malheurs de la patrie, après des fautes commises, leur ont seuls permis de prendre le pouvoir.

La France est compromise par eux. La Constitution de 1875 ne peut durer.

C'est à la nation, par ses votes, à prévenir de nouveaux bouleversements.

Nous voulons la révision pour obtenir que la voix du peuple se fasse enfin entendre et désigne directement son chef responsable.

Tant que le peuple n'exercera pas ce droit, il sera le jouet des ambitieux, des intrigants et des impuissants.

Le but que nous poursuivons est: *Tout pour le peuple et par le peuple.*

Recevez, etc.

NAPO-LÉON BONAPARTE.

LA RETRAITE DE M. ROUHER.

Voici maintenant le texte de la lettre de M. Rouher à ses électeurs:

Paris, le 29 juillet 1881.

Mes chers compatriotes, Le gouvernement précipite la convocation des collèges électoraux; si j'avais pu le présumer, j'aurais hâté la rédaction de ces lignes.

Je ne sollicite pas de vous le renouvellement de mon mandat législatif.

Voici mes motifs:

Au lendemain de la mort de S. A. Mgr le Prince impérial, non sous l'influence des exaltations d'une douleur amère et inoubliable, mais sous celle d'un consciencieux examen de ce qui était pour moi le devoir, j'ai conçu la pensée de mettre prochainement fin à ma carrière politique.

Des cette époque, je me suis tenu éloigné de toute action militante, ne gravissant les degrés de la tribune que pour discuter des questions économiques ou spéciales. Cette pensée est devenue un dessein, une volonté, un engagement dont l'exécution a été fixée à la fin de la législature actuelle.

Serviteur dévoué pendant la bonne fortune, ami fidèle des mauvais jours, je crois avoir accompli loyalement ma double tâche. Après de longues années employées aux labeurs de la politique, j'ai acquis le droit de ne pas parcourir de nouvelles étapes et d'appartenir religieusement au passé. Ma retraite est à la fois un acte de dignité et un hommage envers ceux qui ne sont plus: hommage sacré empreint de sacrifice et de consolation.

Les événements nouveaux auraient-ils pu changer ma détermination? Non. Mes convictions formées sous la haute direction de l'Empereur ne se sont pas modifiées.

Je vous les ai exposées en 1876 et en 1877; elles ont reçu, à deux reprises, la sanction de vos votes. Si j'avais gardé la parole dans la lutte qui va s'ouvrir, je n'aurais pas tenu un autre langage.

Que mes amis reçoivent l'expression de mes remerciements sincères et de ma vive reconnaissance pour leurs témoignages de sympathie et de confiance. Les injustices, les vexations, les persécutions dont ils ont été victimes, m'ont causé une tristesse profonde. Le chagrin que j'en éprouve ne peut, hélas! être pour eux ni une consolation ni un dédommagement.

Recevez, mes chers compatriotes, l'assurance de mes sentiments bien affectueux.

EUGÈNE ROUHER.

NOTES COMMERCIALES.

On lit dans le *Moniteur du Commerce*, de Montréal:

—Un commis voyageur de Toronto qui revient d'une tournée dans l'Est, dit que les marchands de Montréal se préparent une nouvelle crise commerciale par leurs ventes à long terme. On a donné jusqu'à neuf et dix mois, et on a fait des ventes considérables à ces conditions.

—En 1710, le poids moyen d'un animal gras à l'âge de cinq ans sur le marché de Londres, était de 370 livres. En 1795, cette moyenne s'était élevée à 482 livres. En 1880, elle était de 656 livres, ou près du double de celle de 1710. Nous croyons que la moyenne actuelle, à l'âge de 4 ans, est triple de celle de 1710 et que le boeuf en raison des meilleures méthodes employées pour l'engraisser, est bien de 50 p. c. plus nourrissant et plus économique pour le consommateur.

—La quantité d'alcool contenu dans les diverses liqueurs dont il forme le principe enivrant, varie énormément. Le rhum en contient 75 pour cent; le whiskey et l'eau-de-vie (brandy) environ 50 pour cent; le vin de Porto, 20; le xéres (sherry) de 15 à 24; le madère, 19; le vin de Bordeaux (claret) 10; le champagne, 14; le cidre, 6; les bières et le porter, de 6 à 12. Les fanatiques de l'abstinence totale seront probablement étonnés d'apprendre que tous les liquides fermentés contiennent de l'alcool: les bières de gingembre, etc., en contiennent de 1 à 3 pour cent. L'abstinence totale d'alcool paraîtrait même impossible, car jusqu'au lait lui-même en contient une petite quantité; en faisant le pain, l'action du levain sur la dextrine contenue dans la farine, en développe des quantités considérables; on a calculé qu'il se produisait ainsi 300,000 gallons d'alcool à Londres chaque année. Quelques chimistes vont jusqu'à prétendre que l'eau elle-même n'en est pas parfaitement exempte.

TELEGRAPHIE GÉNÉRALE

Paris, 13.—M. Gambetta a adressé la parole hier soir à une assemblée de ses électeurs à Ménilmontant, à laquelle n'étaient admis que les porteurs de billets d'invitation. Une foule turbulente s'est réunie vis-à-vis la salle, et à l'entrée de M. Gambetta, s'émit à crier "Vive la république" et "Vive la révolution."

M. Gambetta parla deux heures, défendant sa politique d'opportunisme, comme on l'appelle, et répudiant avec indignation l'accusation d'aspirer à la dictature.

Il déclara avec emphase qu'il était comme toujours un citoyen serviteur de la démocratie.

M. Gambetta s'est prononcé en faveur de la réforme de la magistrature et de l'armée. On doit diminuer, a-t-il dit, le nombre des juges et des cours de justice, et adopter à peu près le système des cours de circuit anglaises. En ce qui regardait l'armée, il a préconisé le principe du service compulsoire pour tout le monde, même pour les prêtres et les instituteurs. Il est opposé à la liberté d'association des congrégations religieuses. Sa politique étrangère sera le me quoique pacifique. La France, a-t-il ajouté en terminant, n'est pas isolée, mais elle ne désire aucune alliance.

Voici de nouveaux détails sur le discours prononcé mercredi soir à Nancy, par M. Jules Ferry:

—Les élections, a dit le président du conseil, augmentent cet esprit de sagesse qui a fait notre grande force dans le passé et qui doit rester notre Évangile pour l'avenir. Passant à la révision de la Constitution, il a dit: "Je crois qu'une révision partielle modérée—révision accordée de consentement mutuel, dans la mesure établie dernièrement à Tours par un grand

orateur (M. Gambetta)—et la révision absolue, violente, radicale, qui est l'objectif favori des irréconciliables, il y a un précipice—un abîme. Les députés de la gauche et de l'Union républicaine ont travaillé de concert pendant les quatre dernières années. Nous ne devons pas penser à réduire cette majorité. Nous devons diminuer la minorité monarchique de cinquante ou soixante membres, et, à moins qu'ils ne soient remplacés par des irréconciliables, nous posséderons, unie, compacte, la majorité nécessaire à la consolidation de la République.

"Qui empêchera cette majorité de ne former qu'un seul groupe—un groupe sans nom? Qui empêchera de faire une loi sage sur la réforme de la magistrature et une loi sur le droit de réunion?"

M. Jules Ferry a terminé par un toast "à l'union de tous les républicains" qui a été accueilli par de frénétiques applaudissements.

L'exposition d'Edison, à la grande exhibition d'électricité, est l'objet d'une grande curiosité. Une machine électrique qui sera en opération prochainement, et dirigée par quatre opérateurs, télégraphiera 1200 mots à la minute.

D'après un journal de la Sardaigne, un ordre, proclamant la guerre sainte, a été adressé de la Mecque à tous les musulmans. Il leur enjoit de prendre les armes pour combattre les chrétiens; car, ajoute ce document, l'Angleterre possède les Indes, la France a conquis l'Algérie et la Russie après avoir soumis le Turkestan a fait la guerre à l'empire ottoman afin de lui enlever toute influence en Europe.

M. Brisson, vice-président de la Chambre des députés, et qui est reconnu comme le successeur probable de M. Gambetta à la présidence de la chambre, s'est déclaré, dans un discours qu'il a prononcé devant ses électeurs, en faveur de l'abolition du Sénat, de la sécularisation de la propriété religieuse, et de l'élection de la magistrature par le suffrage universel.

Londres, 13.—A la Chambre des Communes, hier soir, M. Ritchie, conservateur, a proposé une adresse à la reine, la priant de refuser sa sanction à tout traité de commerce avec la France, dans lequel les droits spécifiques seraient substitués aux droits *ad valorem*, qui ne serait en aucune manière préjudiciable aux industries anglaises, et qui engagerait l'Angleterre pour plus d'un an.

Sir Charles Dilke s'est opposé à la motion, et a répété que le gouvernement ne contribuerait pas à faire un traité qui pût être préjudiciable aux intérêts anglais.

La motion a été rejetée par 150 contre 80.

La santé de M. Gladstone est mauvaise et les travaux de la session ont épuisé ses forces.

Dublin, 13.—L'approche de la saison des moissons est un sujet de vive appréhension, à cause de la grève générale organisée contre les propriétaires qui n'ont pas fait d'arrangements avec leurs tenanciers. Aucun travailleur ne peut être obtenu que par l'entremise du "Emergency Committee," et il est douteux que cette association puisse fournir le nombre d'hommes requis pour faire la moisson des propriétaires, dans un temps où les fermiers du nord auront besoin de tous ceux qu'ils peuvent avoir pour leurs propres travaux.

Liverpool, 13.—On a déposé, de bonne heure ce matin, cinq carabines parmi des balles de coton, au dock Nelson. L'individu qui les a apportées en cette endroit, a eu maille à partir avec un gardien de nuit, mais il a réussi cependant à prendre la fuite. On met cette nouvelle affaire sur le compte des fénians.

Rome, 13.—On dit que Sa Sainteté Léon XIII a dit ouvertement qu'il considérait les discours qui ont été prononcés à la réunion qui a eu lieu en faveur de l'abrogation des garanties papales, comme une plus grande offense contre l'église, que les troubles qui ont signalé la translation des restes de Pie IX.

Vienne, 13.—Un vieil édifice à quatre étages, situé dans la partie la plus fréquentée de la ville, a croulé aujourd'hui. Le premier étage était occupé par des magasins de nouveautés, et les étages supérieurs par un certain nombre de familles. Vingt personnes ont perdu la vie dans la catastrophe et une trentaine d'autres ont été blessées grièvement.

Genève, 13.—En Suisse, les bestiaux ont beaucoup souffert de la sécheresse qui dure depuis deux mois. Des troupeaux entiers ont péri dans les cantons de Schwyz, de Vaud, et dans la vallée du Jura.

Gênes, 13.—Une assemblée a eu lieu

ici aujourd'hui, en faveur de l'abolition des garanties papales. On a donné lecture de plusieurs lettres de sympathie, après quoi la police a ordonné de cesser les procédés. Il s'en est suivi une bagarre, mais la place a fini par rester à la police qui a opéré trois arrestations.

Alexandrie, 13.—L'évêque catholique de Massira, qui est français et qui avait été capturé avec quatre missionnaires, dans un voyage en Abyssinie, a été remis en liberté avec ses compagnons.

Tunis, 13.—L'escadre française a quitté la Goulette pour la France.

Le chef arabe Abben Kalya a l'intention de demander au bey de l'amnistie et de lui accorder la position de cadî des Nefetis. Il s'engage en retour à pacifier les rebelles.

Washington, 13.—Le président n'a pas reposé si bien que d'habitude dans la première partie de la nuit; mais après minuit, il a bien somméillé, ne s'éveillant qu'à de longs intervalles. Ce matin il a eu un peu de fièvre. Cependant il se dit lui-même mieux que ces jours derniers.

ENCORE UN MOT A M. TARDIVEL

M. le Rédacteur, M. Tardivel ne emphatiquement avoir écrit que ses sonnets étaient aussi bien tournés que ceux de M. Fréchet. Pour lui prouver qu'il adit cela, il me faudrait un numéro du *Canadien* de l'année dernière. Or, demeurant à plus de vingt lieues de la ville, il m'est impossible de me procurer le numéro en question.

Toutefois, M. le Rédacteur, pour démontrer que je ne suis pas le seul mortel qui ait lu cette appréciation, je me permettrai de citer le témoignage suivant que je puise dans l'étude critique que M. Paschal Poirier a publiée relativement au volume de poésies de M. Fréchet. Voici ce passage:

"Sans l'académie, M. J. P. Tardivel jurerait encore ses grands dieux que M. Fréchet ne tourne pas mieux un sonnet que son ami M. Chapman."

M. Tardivel, selon sa louable habitude, va probablement dire que M. Poirier en a menti comme moi: c'est le moyen que les hommes véridiques emploient pour sortir d'un mauvais pas.

Et c'est cet homme, grand Dieu! qui rédige la *Vérité*. Pauvre vérité!

Il pourrait se faire aussi que M. Tardivel manifestât une grande surprise de ce que j'ai pu conserver son article élogieux, comme on conserve un précieux talisman. Comment! serait-il, par hasard, assez naïf pour croire que ses éloges peuvent avoir quelque valeur aux yeux des gens intelligents, lettrés? allons donc, ce n'est pas possible!

Agrez, M. le Rédacteur, la haute considération avec laquelle je suis votre humble serviteur

Gilbert Villa, Deauce, 13 août 1881.

A TRAVERS LA VILLE.

LES URSLINES AU LAC ST. JEAN.—Voici les noms des dames religieuses Ursulines qui doivent aller ouvrir, cet automne, le nouvel établissement fondé par la communauté de Québec à Notre-Dame du lac St. Jean:

Mère St. Raphaël; mère St. Henri; mère St. Alexandre; mère de la Nativité; mère St. François de Paul et tante St. Joachim; cinq sœurs de chœur et une sœur converse.

MUNICIPAL.—Le rôle d'évaluation soumis à la dernière réunion du Conseil municipal de la paroisse de Québec (Ste. Foye), montre que la valeur de la propriété cotisable est de \$540,000 dont le revenu sera de \$1,600. La valeur de la propriété non cotisable est d'environ \$60,000. La cotisation est d'un sixième de centin dans la piastre.

PARALYSIE.—Nous regrettons d'apprendre que le Révd. M. Saxe, ancien curé de St. Romuald, a été atteint de paralysie partielle, dans la nuit de samedi.

BON A NOTER.—La Compagnie d'assurance de Québec paie rubis sur l'ongle les réclamations des incendiés du faubourg St. Jean. On nous dit qu'elle a payé dans la journée de jeudi plus de \$100,000.

LE SUCCESSION DE M. QUINN.—M. Patton, ancien marchand de bois de St. Joseph de Lévis, a de grandes chances d'être nommé surintendant des mesures de bois, en remplacement de M. Quinn, décédé. Un certain nombre de membres de la Chambre de commerce et de marchands de bois se sont rendus vendredi auprès du ministre de la milice, l'hon. M. Caron, et ont fortement appuyé la nomination de M. Patton.

LA BONNE STE. ANNE.—Plus de 10,000 pèlerins sont allés s'agenouiller depuis le printemps aux pieds de la grande thaumaturge. C'est plus que le nombre total de ceux qui y sont allés l'an dernier.

L'ACCIDENT DU PALAIS.—La victime de l'accident que nous annonçons samedi, n'était plus employé sur le chemin de fer du Nord; c'était un jeune homme d'environ 18 ans, nommé

Roy, et demeurant rue des Commissaires. Il était à flâner sur les chars pendant qu'on les accouplait. Il a été transporté à l'Hôpital de la Marine, où l'amputation a été jugée nécessaire.

MORT SUBITE.—On dit que l'un des passagers du Québec est mort subitement dans la nuit de samedi, pendant la descente de Montréal.

ARRESTATIONS.—La police a arrêté hier, sur la Grande Batterie, deux vieilles femmes qui insultaient les passants. Ce sont des habituées de la prison.

INFANTICIDE SUSPECT.—On a trouvé hier, rue Ste. Ours, le cadavre d'un enfant. On croit à un crime.

PÉNIBLE ACCIDENT.—Un accident qui se renouvellera probablement avant longtemps, si chacun ne s'efforce d'y mettre bon ordre, est arrivé hier après-midi, rue Richelieu. Plusieurs gamins s'amusent à courir sur les échafaudages, au troisième étage d'une maison en construction. L'un d'eux a fait un faux pas et est tombé en bas. Son état est critique, paraît-il; il s'est blessé sérieusement à la tête.

ACCIDENT DE VOITURE.—Un commis de cette ville se promenait hier après-midi en voiture, en compagnie d'une jeune fille. Par suite d'une circonstance inexplicable, peut-être inexpérience de la part du conducteur, la voiture, qui appartenait à M. Driscoll, tourna sens dessus dessous dans la côte La Montagne. Les deux amoureux furent lancés violemment dans la rue, mais heureusement ils en furent quittes pour la peur. Par contre, la voiture est passablement endommagée; l'une des roues a été crasée et l'essieu est tordu.

FAITS DIVERS.

LA DÉRIVE.—Les résidents de l'île aux Grues ont amené à terre, la semaine dernière, une grosse chaloupe à trois voiles qui s'en allait à la dérive et dans laquelle on a trouvé trois fusils et des vêtements. On croit que cette chaloupe était montée par des chasseurs qui sont allés à terre et qui auront mal amarré l'embarcation.

LE MEURTRE D'OTTAWA.—Les funérailles de l'infortuné Wetherell ont eu lieu samedi après-midi, à Ottawa. Un grand nombre de citoyens de Rochester-ville et de Mount Sherwood y ont assisté. Aucune autre arrestation n'a été faite, mais la police est sur la piste de deux individus qui peuvent être arrêtés d'un moment à l'autre.

Quatre jeunes gens nommés Thos. Dany, Thos. Nichols, Peter O'Hara et Daniel Nichols, et qui ont comparu en Cour de police pour avoir troublé la paix publique, sont fortement soupçonnés d'avoir pris part au charivari de mercredi soir.

DU TROUBLE EN VOITURE.—Vendredi après-midi, la police fit monter dans l'omnibus dit Black Maria, environ quatorze prostituées condamnées à six mois de prison, pour les transporter à la prison. Malheureusement au milieu des passagers était le nommé Joseph Gagnon, cigarière, condamné comme habitué de la maison mal fameuse. Pendant le trajet, les filles firent un mauvais parti à leur seul compagnon masculin dans la voiture. Elles le maltraitèrent tellement que lorsqu'on ouvrit la porte du sombre omnibus, le prisonnier était évanouï avec la figure ensanglantée.

VOL MYSTÉRIeux.—On fit dans la Patrie: Le gérant de la compagnie de navigation du St. Laurent reçoit, tous les matins, des agents de différentes localités un rapport de leurs affaires et des enveloppes contenant l'argent qu'ils ont reçu.

Mercredi matin, le gérant avait ouvert toutes les enveloppes, à l'exception de deux, lorsqu'il fut appelé par quelqu'un, et laissa pour un instant ces enveloppes sur son pupitre. Il revint presque immédiatement et constata que les enveloppes étaient disparues. Personne cependant n'avait été vu près du bureau et cette disparition est réellement un mystère. Les enveloppes contenaient \$324, dont \$320 étaient sous forme de traite sur New-York. On a défendu immédiatement le paiement de la somme.

Le voleur n'aura donc enlevé que \$4. RIXE.—Vendredi après-midi, quatre matelots ivres louèrent une embarcation pour se rendre à l'île Ste. Hélène, vis-à-vis Montréal. En route, il s'éleva une discussion au sujet de la profondeur de l'eau et on s'échauffa tellement de part et d'autre que la discussion dégénéra bientôt en une querelle accompagnée de coups de poing. L'embarcation chavira presque immédiatement et les com-

battants furent précipités dans le fleuve, ce qui eut pour effet de les dégriser un peu. Ils parvinrent tous à se cramponner à la chaloupe renversée et furent recueillis par un remorqueur qui passait.

L'un d'eux dit avoir perdu une bourse contenant ses économies de deux années.

CADAVRE PÉTRUÉ.—Le cadavre du nommé Lafranchise qui s'est noyé samedi dernier pendant l'excursion des expropriétaires du Canal, a été retrouvé mercredi vis-à-vis Varennes.

Après un semblant d'enquête qui, paraît-il, a été tenue par le coroner conjoint Geoffrion, un verdict de "noyé accidentellement" aurait été rendu, après quoi le corps aurait été enterré. D'après nos informations puisées à bonne source, les organisateurs de l'excursion en question n'ont rien su de cette enquête, et dans ce cas la conduite du coroner Geoffrion est pour ne pas dire plus, très étrange. Au procureur-général d'y voir.—(Le Monde.)

ACCIDENT DE VOIE FERRÉE.—On mande de Brockville, Ontario, que samedi matin, l'express n° 4, venant de

(Suite à la quatrième page.)

Romances offertes gratuitement.

Constatant que la musique nuit à l'écoulement des publications suivantes, annoncées en vente à CINQ CENTS par une certaine maison de Québec, nous avons décidé d'offrir gratuitement une copie de l'une des publications ci-dessous mentionnées à toute personne qui achètera un ou plusieurs morceaux dont le prix sera de CINQ CENTS ou plus.

LA FLEUR DU POÈTE (avec autorisation) à Son Altesse Royale la Princesse Louise, paroles de A. Barthe, musique de Ernest Lavigne, 6c.

THE POETS FLOWER (dedicated by permission) to Her Royal Highness Princess Louise, English version by John Lespérance, music by Ernest Lavigne, 6c.

VIEILLARD ET SOUVENIRS, musique de Ernest Lavigne, 6c.

MEMOIRS OF THE PAST, music by Ernest Lavigne, 6c.

Chez LERNARD & ALLAIRE, 6, rue la Fabrique, Québec.

Pianos, Harmoniums, Orgues d'Église, Machines à Coudre W. Williams, Singer, Wilson Oscillating Shuttle, Royal, etc., etc.

Chez BERNARD & ALLAIRE.

JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

A l'honneur d'annoncer, qu'en conséquence de la confirmation du 3 juin, qui a été considérablement en faveur de commerce qu'il exerce, il en est venu à la détermination de faire un certain sacrifice sur son nom d'objets. L'assortiment d'horlogerie et de bijouterie est toujours très complet à ses deux magasins, et les plus difficiles y trouvent toujours l'objet propre à leurs vœux. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

LA TOUX, UN RHUME OU LE MAL DE GORGE doivent être arrêtés dans leur progrès. La négligence amène fréquemment une maladie de poitrine incurable ou la consommation. LES PASTILLES DE BROWN POUR LES BRONCHES ne causent pas de désordre dans l'estomac comme les sirops et les baumes enseignés pour la toux, mais elles agissent directement sur les parties enflammées, adoucissent l'irritation, donnent du soulagement dans l'asthme, la bronchite, les rhumes, le catarrhe, et les maux de la gorge auxquels sont exposés les chanteurs et les orateurs publics.

Pendant trente ans les Pastilles de Brown pour les bronches ont été recommandées par les médecins et ont toujours donné une satisfaction parfaite. Ayant subi l'épreuve d'un usage général et constant pendant une génération entière, elles sont parvenues à un rang bien mérité parmi les quelques remèdes utiles du siècle.

En vente partout à 25c la boîte. mars 1881—1882

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les muscles, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les sursauts d'un enfant qui fait ses dents? Si en est ainsi, elles cherchent tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne voie dire aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 29 janvier 1881.

On reconnaît universellement

que les PILULES Cathartiques d'Ayer sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les PILULES purgatives de la science ait inventées. Étant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres Pilules ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Douces et efficaces, les PILULES Cathartiques d'Ayer sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, si elles sont administrées en temps utile. Ces Pilules sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif anodin bien qu'énergique. Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., E. U., Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

VENTES PAR LE SHERIF.

—Jean Baptiste Blouin contre Philippe Valières.—Un certain lot de terre situé à Lévis, pour être vendu à la porte de l'église de Notre-Dame de la Victoire, le 16 août, à 10 heures à u.—La Société de Construction Permanente de Québec contre Philéas Verrault.—Un emplacement situé rue de la Reine, de 40 sur 50 pieds, avec maison en bois à deux étages lambrisée en briques et autres bâtiments construits. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 9 août, à 10 heures à m.—Philibert Ouellet contre Edouard Marois.—Un emplacement situé au village de Bienville, à Lévis. Pour être vendu à la porte de l'église de Notre-Dame de la Victoire, le 20 août, à 10 h. à m.—Arthur Davidson Pass contre Michael Kinin.—Deux motifs indivisibles de deux lots de terre situés à St. Sylvestre. Pour être vendus à la porte de l'église de St. Sylvestre, le 22 août, à 10 heures à m.

Québec, 15 août 1881. Montant perçu aux Dépannes, le 13 du courant, dans le port de Québec, \$2,266 24.

MARCHE MONÉTAIRE. New-York, 10 h., 15 août 1881. Premières cotes. Exchange Sterling 3 jours 4.85; six mois 4.75; 4 3/4; Greenbacks, 1.

ACTIONS DE BANQUE, ETC.

13 août, 1 hr. P. M.

Table with columns: ACTIONS, Valeur des actions, Dernier dividende, Vendeurs par \$100, Achetours par \$100. Rows include Banque Montréal, Marchand, Commerce, Ontario, Toronto, Fédérale, etc.

Produits en Gros de Montréal

FLÈRE.—Extra Supérieure, 16 1/2 à 14 1/2; Extra Supérieure, \$6 00 à \$6 75; Fancy, \$6 00 à \$5 80; Extra du Pr. temps, \$6 00 à \$6 00; Supérieure, \$5 00 à \$5 55; Porte de Bonnquets, \$6 00 à \$6 75; etc.

PRÉPARATION DES CONSERVES

L'avantage de faire des Conserve de Fruits sans chauffer une chambre, et sans avoir à se servir à tout instant de la cuiller, peut facilement se rencontrer et se servant du Pêché amélioré à l'huile de Charbon. Le fait seul de l'économie du combustible, est la meilleure considération qui milite en faveur de ce procédé.

PEVERLEY & CIE., Seuls Agents, 55, rue la Fabrique.

MARIAGE.

A Montréal, le 8 du courant, à l'église Notre-Dame, M. J. A. Cartier, sténographe, de Sorel, fils de M. Joseph Cartier, du département de l'agriculture, conduisant à l'autel Mlle Albina Chartrand, fille de M. Augustin Chartrand, entrepreneur de la cité de Montréal. L'heureux couple est parti de suite pour un voyage de noces à Ottawa. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

DÉCES.

Ce matin, à la résidence de son fils, M. Thomas Sheehan, No 34, rue St. Eustache, Madame Margaret McBrice, veuve de M. Denis Sheehan, âgée de 75 ans. Ses funérailles auront lieu mercredi matin, à 7 heures.

Annonces Nouvelles.

TRES-DROLE.

Nonobstant ce qu'en peut dire une "certaine maison de Québec" dont la débauche appréciation musicale appelle le sourire aux lèvres, les romances suivantes:

Fleur du poète (dédiée avec autorisation à S. A. R. la Princesse Louise) Poet's flower Viillard et souvenirs Memories of the past.

seront livrées au public à raison de 5 cents l'exemplaire.

Le dépôt de ces publications se trouve chez le porteur de Pianos et Harmoniums, A. LAVIGNE, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargnes). Québec, 15 août 1881.

Ne faites usage que d

LA VRAIE POUDRE A PATE

DU Cuisinier (Cook's Own)

Dont la pureté et les qualités sanitaires sont certifiées par les analystes publiés nommés par le Gouvernement du Canada, et les plus éminents professeurs des États-Unis. Un approvisionnement venant d'être reçu, en caustiques et en paquets.

ADAM WATTERS.

Québec, 15 août 1881.

Demande.

On demande immédiatement UN APPRENTI TYPOGRAPHE. S'adresser à CE BUREAU. Québec, 13 août 1881.

PERDUE.

Jeu de cartes, de chez M. Grenier, épicer, rue du Pont, à l'Asile de Beauport, UNE CLEF DE PIANO ARGENTÉE avec manche en noyer noir. Le propriétaire sera reconnaissant à celui qui la remettra chez M. Grenier. Québec, 13 août 1881—2p.

Grande Soirée à St. Romuald d'Échemin.

Mardi, le 16 courant

Il y aura grande soirée littéraire, musicale et dramatique, dans la vaste salle du Bazar à St. Romuald d'Échemin. Le profit de cette soirée est destiné au même but que le bazar lui-même: l'établissement des Frères du Sacré-Cœur dans cette paroisse. Le Révé. M. Benjamin Demers, curé de St. Gilles, y donnera une lecture qui peut être intitulée: "Une page d'histoire et un mot sur l'éducation." La partie musicale est sous la direction de Mlle Louise de Martigny, aidée de MM. Gravel, Fréchet, Les colliers de la paroisse, avec le concours de leurs confrères de St. Nicolas et de St. David, jouant la pièce intitulée: "La Caverne des Brigands."

Prix d'entrée.....\$0.25 Sièges réservés.....0.50

Il y aura des rafraîchissements avant et après la soirée dans la salle elle-même. La séance commencera à 7 heures précises. Les dames quitteront Québec à 6 heures P. M. L'omnibus qui partira Lévis aussi à 6 heures P. M. Tous deux reconduiront leurs passagers à leurs places respectives après la soirée. Québec, 13 août 1881—2p.

maison à vendre.

Une magnifique maison en pierre à deux étages, portant le No. 63 rue St. Augustin, quartier Montcalm, contenant onze appartements, avec toutes les améliorations modernes. La maison est dans un ordre parfait et l'on peut en prendre possession immédiatement. Conditions libérales. S'adresser sur les lieux ou à

P. I. BAZIN, Chez MM. Archer, Leduc & Cie., Basse-Ville Québec, 12 août 1881.

Bas à bon marché.

Une grande quantité de Bas pour hommes, femmes et enfants, à vendre à une grande réduction, au magasin de F. GIGUÈRE, 2-6, rue St. Jean. Ancien magasin de M. Arcand. Québec 11 août 1881—1sp

Caissier demandé.

On demande immédiatement un jeune garçon bien recommandé pour agir comme caissier (cash) au magasin de TOUSSAINT & FRÈRE, Rue St. Pierre. Québec, 8 août 1881.

On demande

UNE BONNE CUISINIÈRE au Restaurant Union, rue du Fort, vis-à-vis le Bureau de Poste. On exigera de bonnes recommandations. Québec, 28 juillet 1881—no

Soumissions demandées

LA FABRIQUE DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC recevra d'ici au 25 Aout courant

à son bureau, rue Buade, No. 18, des soumissions pour la construction de

L'Église, Sacristie et Presbytère St. Jean de cette ville.

Elle ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune d'elles. Les plans, devis et spécifications ont été déposés au bureau de M. l'architecte J. P. Peachy, rue et faubourg St. Jean, No. 216, on l'on pourra en prendre communication tous les jours depuis le 15 août courant, de 9 à 5 heures. Québec, 9 août 1881—32hs

GRAND SACRIFICE

DE MARCHANDISES NOUVELLES

Et de première qualité.

Un lot de Soie de fantaisie à 45c et 50c valant 70c et 75c à \$1.70 valant \$1.30

Un lot de Soie noire, Gros grain à 1.57 " 2.00 à 2.15 " 3.00

Un lot de Velveteen noir à 0.42 " 0.50 à 0.43 " 0.55 à 0.53 " 0.55 à 0.70 " 0.85 à 0.9 " 0.95 à 0.98 " 1.20

Un grand assortiment de Corsets de la célèbre manufacture de Thomson

Un grand lot de Parapluies, En-tout-cas, Parasols, etc., etc.

Au Bon Marche

COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS. HAUTE-VILLE.

N. GARNEAU.

Québec, 9 août 1881.

GRAND PELERINAGE

DE LA Société Musicale Ste. Cécile de Québec

N.-D. de Lourdes de St. Michel

A L'OCCASION DU Deuxième anniversaire de la bénédiction de la chapelle

Avec la permission du Grand Vicaire Legaré

DIMANCHE, 21 AOUT

M. l'abbé E. Naudeau, en sera le chapelain.



Le magnifique bateau à vapeur BROTHERS, Capt. A. Baker, quittera le quai Champlain à 5 H 1/2 heures du matin, et St. Michel à 4 H 1/2 heures du soir. Une messe spéciale sera chantée en plein air, si le temps le permet, pour les membres de la société et les pèlerins qui les accompagneront, à la chapelle de la N.-D. de Lourdes. La partie musicale sera sous la direction de M. L. N. Levesque, directeur de la société, et on y chantera la 2e messe de Haydn, en musique. Dans l'après-midi, il y aura salut solennel, en musique, à l'église paroissiale. Il y aura musique et chant religieux à bord du bateau, et nous invitons le public de profiter de ce voyage organisé à l'occasion du deuxième anniversaire de la bénédiction de la chapelle, et de n'acheter que les cartes portant le sceau de la société. Le vapeur arrêtera à St. Joseph de Lévis et à St. Laurent pour prendre les passagers qui désireront se joindre à eux. Prix du passage, aller et retour, 50 cents. Les enfants au-dessous de 10 ans, ne paieront pas. F. X. FOURNIER, Secrétaire. P. T. JOBIN, Président. Québec, 11 août 1881.

BOIS A VENDRE.

Un million de pieds de Bois de Pin (scié en 1878 de 1, 1 1/2, 2 et 3 pouces, convenable pour la construction des habitations, prêt à être travaillé. Bois de Pin pour plancher pour couverture, etc. Soliveaux en Pin scié, le tout livré à n'importe quel endroit de la ville.

Moulins à Scie à la vapeur de St. Charles

Pied de la rue Grant, St. Roch.

SIMON PETERS, Propriétaire. Québec, 10 août 1881—no

Antoine A. Cantin

No. 363, rue St. Valier

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de recevoir des manufactures: 15,000 pieds de Tuyaau en Fer, 200 quarts de Chêne, 20 boîtes de Vitres, 400 boîtes de Tôle, 150 boîtes de Ferblanc et Tôle galvanisée, Huile Peinture, Ferrures de Maisons, Outils, Coutellerie, Matériaux de Chasse et de Pêche. Aussi un assortiment général de Fer en Barre et Tuyau de Fer et de Plomb. Et toujours en magasin un des plus grands assortiments concernant la ligne de quincaillerie, et de plus il y a de toutes les marchandises. Vous pouvez vous en convaincre en venant voir nos prix Québec, 10 août 1881—0f

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 17 et 19, rue St. Jean, H.-V.,

Porte voisine de la Banque d'Épargnes.

Académie des jeux.....10c Double éclat de songes.....10c Guide des amants.....10c Guide des amants.....10c Guide des dames.....10c Le salon des jeux.....10c L'escamoteur de bonne société.....10c Nouvelle collection de tours de cartes.....10c Petit manuel de tours de physique.....10c La grande cartomanie.....10c Paul et Virginie.....10c Roméo et Juliette ou les amants malheureux.....10c Nouveau langage des fleurs.....10c Lettres et épitres d'Héloïse et Abélard.....10c Québec, 9 août 1881.

A vendre ou à louer.

Près de l'église St. Sauveur, rue Napoleon, une maison à deux étages en briques contenant neuf chambres et mansardes, chaises et jalousies. Le tout bien fini. Grands hangars, étables et remises pour voitures, cour pavée. Possession immédiate.

S'adresser à GEORGE TANGUY, 2me porte de la Banque de Montréal, Basse-Ville. Québec, 2 août 1881—15p

Montréal, a déraillé à deux milles de Prescott. L'ingénieur, John Howarth, a été tué instantanément, et le commis du bagage et un messenger d'express sont blessés mortellement.

Leurs noms sont King et Mackenzie. L'accident a été causé par une collision avec une vache qui était sur la traverse du grand chemin. L'engin et cinq chars ont été jetés hors de la voie. A 9 heures, la voie était libre, et les convois circulent comme à l'ordinaire.

NOUVELLES DIVERSES.—Une dépêche de Huntington mande que trois jeunes filles ont été outrageées puis pendues, à Altona, par six Américains de Westville. Altona est situé dans le comté de Clinton, New York, et très près de Huckleberry Rock, province de Québec. Lorsque le crime a été découvert, l'une de ces jeunes filles respirait encore mais les deux autres avaient succombé.

—Sitting Bull regrette aujourd'hui, paraît-il, d'avoir déposé les armes.

On a arrêté deux femmes qui transportaient des fusils et des munitions dans le camp du chef indien. Il a quelque projet en tête et on peut s'attendre à des troubles d'un moment à l'autre si l'on n'envoie d'autres troupes au Fort Yates.

—On mande de Winnipeg, qu'une petite fille de trois ans, enfant M. Little, de la rivière du Chêne, est disparue la semaine dernière, et malgré toutes les recherches qui ont été faites par les habitants de l'endroit, on n'a pu la retrouver.

L'enfant de M. Sargent, qui est disparu de la même manière à Rapid City, n'a pas encore été retrouvé.

—La foudre est tombée sur le moulin à farine "Atlantic," dirigé par le président de l'association des meuniers, à St. Louis. Il y a eu une explosion qui a fait sauter presque toute la partie supérieure du bâtiment, et 70 ouvriers ont été sérieusement blessés.

—Un journal anglais, le London Empire, croit que la fortune de la reine Victoria est de £15,000,000 sterling, et que son revenu annuel est de £650,000.

—Vingt-cinq étudiants chinois qui ont suivi les cours de l'université de Hartford sont arrivés vendredi à Chicago, en route pour San-Francisco, où ils s'embarqueront pour leur pays.

Ils disent qu'ils retournent en Chine parce qu'ils ne peuvent être admis aux écoles militaires et de la marine aux Etats-Unis. Il est probable qu'à l'avenir les étudiants chinois iront en Allemagne ou en Angleterre.

Pendant leur séjour aux Etats-Unis, neuf de ces jeunes gens ont abandonné leur religion pour embrasser une autre croyance.

—Mercredi, soixante quinze indiens ont massacrés plusieurs personnes à dix milles de El Rito, Nouveau Mexique, et une autre bande d'indiens a fait feu sur des ouvriers qui travaillaient sur le chemin de fer de Atcheson, Topeka et Santa Fé. Ces ouvriers n'ont pas été blessés.

La compagnie du chemin de l'Atlantique et du Pacifique a envoyé cinquante hommes armés sur les lieux et un autre détachement de soixante-quinze hommes est parti d'Albuquerque pour la même destination.

Les dernières dépêches disent que les Apaches sont réunis en grand nombre à quinze milles au sud de Aconca. Ils ont pillé plusieurs ranches et massacrés un grand nombre de personnes.

On croit qu'un détachement d'hommes s'est mis à la poursuite des Apaches il y a une couple de jours et les a repoussés au sud.

DE L'INFLUENCE DES LATITUDES SUR LES MOEURS.—Nous lisons dans le Trait d'Union de Mexico :

A Mexico, les dames trouvent mille et une distractions.

Elles ont les visites qu'elles reçoivent ou qu'elles rendent ; les courses en ville chez les fournisseurs, les conférences chez la couturière, chez la modiste ; elles ont enfin les réunions, les diners, les bals, en sorte que leur temps est presque entièrement absorbé d'une manière a-réable, sinon toujours utile. Voulez-vous connaître la grande distraction des dames de Tunis ? Elle consiste, chaque semaine, à aller passer une journée au cimetière. Celle qui n'a pas un deuil récent accompagne celles de ses amies qui se trouvent dans la position voulue ; on arrive par troupe avec des provisions. La personne affligée se tient sur la tombe de son défunt en faisant des lamentations et en se meurtrissant le visage. Les petites camarades, à côté, ne sont pas le moins du monde impressionnées de ce manège. Elles ont tiré leurs provisions, et à la faveur d'une collation prolongée, les confidences vont leur train. Ces confidences, la plupart,

roulent sur la manière la plus pratique de conserver la tendresse d'un mari. Pendant ce temps, la pauvre désolée fait entendre les cris les plus déchirants. Que vous semble, de ce petit tableau ?

Voici maintenant pour nos jeunes gens qui se piquent d'être amoureux, un exemple que nous nous bornerons à signaler. Les jeunes Maures tunisiens sont très prompts à s'éprendre follement d'une femme. Une fois amoureux, ils sont capables de tous les dévouements, comme aussi de toutes les excentricités. Ainsi, ils n'hésiteront pas à sortir une double piastre, à la faire rougir au feu et à se l'appliquer sur une main en disant à leur belle :

—Tu vois comme je t'aime !

Faites en autant, mes petits, et vous perdrez aussitôt ce glorieux nom de pollo que vous portez si bien ?

TOUR DE POLICIER.—Dernièrement, l'ambassadeur d'une grande puissance est informé par son gouvernement qu'une femme de son pays, résidant en ce moment à Londres, vient d'hériter d'un million.

L'ambassadeur publie annonces sur annonces dans les journaux, et, l'intéressée ne se présentant pas, il s'adresse à la police en désespoir de cause.

Le chef des détectives donne mission —moyennant récompense honorée—à un de ses plus fins limiers de rechercher l'héritière.

L'agent se met en campagne. Au bout d'un mois, il se présente à son chef :

—Eh bien ! et la femme ?

—Je l'ai trouvée.

—Très bien ! où est-elle ?

—Chez moi ; je l'ai épousée hier.

NAIVETÉ ENFANTINE.—Un joli mot de bébé :

Son grand-père le tient sur ses genoux et lui fait lire un livre à images.

Bébé (lisant).—L'eau de la rivière est douce...

Le Grand-Père.—Très bien, continue.

Élébé (poursuivant).—L'eau de la mer est salée... (S'interrompant). Dis donc, grand-père, l'eau de la mer est salée... c'est-y parce qu'il y a des morues dedans ?

Acte de faillite de 1869

ET AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de EDOUARD PELLETIER, Commerçant, de Kamouraska, failli.

Je donne avis par les présentes qu'un acte de composition et de décharge comportant avoir été exécuté par la majorité de mes créanciers de cent piastres et au-dessus représentant les trois-quarts en valeur des dettes du failli, a été déposé entre mes mains, et si aucune opposition n'est faite à la dite composition et décharge dans les trois jours juridiques qui suivent la dernière publication de cet avis, j'agirai sur celle selon sa teneur.

Fraserville, 2 août 1881.

J. L. Z. POLIJO, Syndic.

Guerison infaillible.

ONGUENT ARONIA

DE J. P. LAMBERT.

Ce fameux remède qui guérit la Névralgie, les Fongues, les Ulcères, le Lumbago, le Mal de Matrice, les douleurs Musculaires, le Rhumatisme, les Maux de tête, et tant d'autres maux, trop longues à énumérer, est en vente chez les principaux pharmaciens de Québec.

Les personnes qui désirent écrire directement à M. Lambert pourront le faire en adressant leurs lettres comme suit : J. P. Lambert, rue Commerciale, Lévis.

M. Giroux, pharmacien de la rue St. Pierre, a été nommé Agent Général à Québec pour ce célèbre et efficace Onguent Québec, 1er août 1881—Im

SEL ! SEL !

En déchargement du

"TIMMONS"

5500 SACS DE SEL

A VENDRE PAR

J. B. Renaud & Cie.

72 a 82, Rue St. Paul.

Québec, 28 juillet 1881.

Drouin, Flynn & Gosselin

AVOCATS

BUREAU D'AFFAIRES : 28, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec

Suivent les cours des districts de Québec, Montmagny et Gaspé.

F. X. DROUIN, Hon. E. J. FLYNN, L. L. D., JEAN GOSSÉLIN.

Québec, 23 juillet 1881.

A LOUER

Deux Cottages, bien finis, à la barrière de la rue St. Valier, chemin de la Petite Rivière, à proximité du chemin de fer urbain. Aussi deux hautes de maison, même localité.

A. J. AUGER, No. 105, rue St. Pierre.

Québec, 10 juin 1881.

Nouvelle Librairie de St. Roch.

A. F. E. DARVEAU

151, rue St. Joseph, St. Roch (VIS-A-VIS LE PRESBYTERE.)

- Chateaubriand—Génie du christianisme... \$0.75
—Les martyrs... 0.75
—Atala, René, les Natchez... 0.75
V. Hugo—Les Orientales, chant du crépuscule... 0.75
Lamartine—Les confidences... 1.00
—Les nouvelles confidences... 1.00
—Recueillement posthume... 1.00
—Graziella... 0.50
Laprade—Questions d'art et de morale... 1.00
Balmès—Art d'arriver au vrai... 0.90
J. de Maistre—Les soirées de St. Pétersbourg... 0.75
—De l'église gallicane... 0.40
—Du Pape... 0.90
Mme de Staël—Corinne ou l'Italie... 0.80
—Delphine... 0.80
Le paradis perdu de Milton... 0.35
H. Conscience—Le mari d'une mère... 0.35
—La vengeance d'un tuteur... 0.35
—La fiancée de maître d'école... 0.35
—La tombe de fer... 0.35
—L'orphelin... 0.35
—La mère Job... 0.35
—Le jeune docteur... 0.35
Aussi—Les œuvres complètes des auteurs suivants à dix centimes le volume : Montesquieu, de Maistre, Sterne, Cousin, Molière, Goethe, Boileau, Sallustre, Fénelon, La Bruyère, Grosset, Chamfort, Horace, Desmoullins, Corneille, Racine, Dante, Clément, Tacite, Shakespeare, Hérold, Virgile, Bossuet, le Tasse, Boileau, Ovide, Démosthène, etc., etc. Québec, 3 août 1881

LA VRAIE OUDRE A ATE

DU Cuisinier (Cook's Own)

Prétend être la seule vraie, parce qu'elle a des propriétés saines et nutritives, et que d'éminents experts en témoignent, entre autres : le Prof. John Baker Edwards, chimiste du gouvernement, Montréal ; le Prof. F. A. H. LaRue, chimiste du gouvernement, Québec ; H. H. Croft, professeur de chimie, Toronto ; le Prof. Doremus, New York ; le Prof. B. Sillmans, du Collège Yale ; les Profs. Aitkens et Wilson, Baltimore, et d'autres experts également distingués. Elle vaut son prix plus que toute autre. Elle est sûre et ne se compte pas de façon à agir la bile du cuisinier. Demandez la "COOK'S OWN" : elle est enregistrée par les sous-signés comme partie de leur marque de commerce.

FABRIQUEE PAR

Hossack, Woods & Cie.

Québec, 28 juillet 1881—2m2fs

LIGNE DOMINION



Se reliant avec les trains du GRAND-TRONC DU CANADA

Vaisseaux Tonnage Capitaines

Table with columns: Vaisseaux, Tonnage, Capitaines. Rows include SARNIA, BREXID, BROOKLYN, MONTREAL, TORONTO, DOMINION, ONTARIO, QUEBEC, TEXAS, MISSISSIPPI, ST. LOUIS.

Ces Steamers feront le trajet de QUEBEC à LIVERPOOL, comme suit :

Table with columns: Destination, Date. Rows include BROOKLYN (13 Août), TEXAS (20 "), TEUTONIA (27 "), ONTARIO (3 Septembre), MONTREAL (10 "), DOMINION (17 "), BROOKLYN (24 ").

PRIX DU PASSAGE :

Cabines, de Québec à Liverpool, \$50 ; aller et retour, \$90.

Billets d'entrepont payés d'avance, émis au plus bas prix.

Billets de passage directs obtenus à tous les bureaux principaux sur la ligne du Grand-Tronc, et billets de commission accordés de et à toutes les parties du Canada.

S'adresser, pour fret et passage, à Bowring Jameson & Co., 17, East India Avenue, Londres ; à F. Plinn, Main & Montzouery, 24, James Street, Liverpool ; à O. Torrence, Montréal.

WM. M. MACPHERSON, 77, rue Dalhousie, Québec 9 août 1881

Nouvellement reçu à la

MAISON POPULAIRE DE

F. X. LEPAGE

53 ET 59 Rue de la Couronne, St. Roch

Etoffe noire pour Robes, telles que... Paramata, Cobourg, Merino, A... Crêpe et Crêpé noir, Etoffes en couleur de 22c ; dito de 21c pour 15c, ainsi que de plusieurs autres prix ; Tweeds Anglais, Ecossais et Canadiens, Valises de toutes sortes, Portemanteaux, Chapeaux en Feutre des dernières modes, Tapis en Fil, Tapis Tapisserie, Toile à Nappe et Serviette, Toile à Drap, Indiennes de tous les prix et de toute couleur, Soie noire et de couleur depuis 4c la verge en montant. Aussi un grand lot de Flanelle depuis 44c pour 25c. Québec, 15 juillet 1881.

Chemin de Fer Intercanadien.

A partir de SAMEDI, DEUX DE JUILLET, et tous les samedis durant la saison des eaux, un train quittera la Pointe-Lévis à 12h15 heures P. M. pour le Petit Métis, arrêtant à toutes les stations, s'il est nécessaire, et arrivant au Petit Métis à ou vers 9.43 heures P. M. Au retour le lundi, le train quittera le Petit Métis à 8 heures A. M. et arrivera à la Pointe-Lévis à ou vers 3.33 heures P. M., c'est-à-dire en temps convenable pour que les passagers puissent prendre le bateau de Montréal et arriver en cet endroit le mardi matin.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., 30 juin 1881—no

LIBRAIRIE DU BON MARCHÉ

"VIVRE ET LAISSER VIVRE"

A. O. RAYMOND

46, rue la Fabrique, Haute-Ville, Québec. Octave Feuillet—Le journal d'une femme, 1 vol.—Un mariage dans le monde, 1 vol.—Monsieur de Camors, 1 vol.—Julia de Trécour, 1 vol.—Les amours de Philippe, 1 vol.—Prosper Mérimée—Columba, 1 vol.—Lettres à M. Panizzi, 2 vols.—Xavier de Montépin—Son altesse l'amour, 4 vols., etc., etc. Québec, 22 juillet 1881.

J. & W. REID

PROPRIETAIRES DE LA

Papeterie de Lorette

Manufacturent et tiennent toujours un assortiment de Feutre à toiture, à lambrisage et à tapis, Papier pour boîtes à allumettes, Cartes, Tapisseries, Papier à envelopper et à imprimer.

ON MANUFACTURE A LA

Papeterie du Pont-Rouge

Carton de bois pour boîtes, Carton de paille, Pulpe de bois.

MM. J. & W. REID importent et font le commerce de Papier, Articles de Relieurs, Tapisseries, etc. Leur assortiment de Papier est toujours considérable. Pour la marine, ils font aussi le commerce de Goudron (Coal-tar), Brai et Etoupe.

Le plus haut prix est payé pour toute espèce de toile et cordages de rebut, chiffons, rognures de papier et les vieux métaux en général. Québec, 4 août 1881.

AVIS.

PATURAGE.

M. A. TOUSSAINT, propriétaire de la Batture aux Loup-Marins prendra des animaux en herbage d'ici à la fin de la saison, à des prix très modérés. S'adresser à A. TOUSSAINT, 78, rue St. Jean Québec, 18 juillet 1881.

GRANDE

Exposition Provinciale

Devant avoir lieu sur les

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Montréal.

Cette exposition sera divisée en trois départements :

Département Agricole, Département Horticole et Département Industriel.

OUVERTURE :

MERCREDI, 14 SEPTEMBRE

A l'exception des Chevaux, du Bétail, des Moutons, des Cochons qui arriveront deux jours plus tard, c'est-à-dire

VENDREDI, 15 SEPTEMBRE

CLOTURE :

VENDREDI, 23 SEPTEMBRE

\$25 000 offertes comme prix

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des Secrétaires à Montréal, le ou avant JEUDI, le 1er SEPTEMBRE. On peut se procurer des listes de prix et des formulaires pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant à

GEO. LECLERE, Sec. du Conseil d'Agriculture S. C. STEVENSON, Sec. des Arts et Manufactures.

15 juillet 1881

Omnibus à vendre.

On offre en vente un magnifique Omnibus n'ayant que deux mois d'usage. Aussi un Landau de première classe et tout neuf. Ces deux voitures ont été construites à Montréal. De plus un Rockaway de six mois d'usage, en ordre parfait. Conditions libérales.

S'adresser à JOSEPH POITRA, Dominion House.

Québec, 1er juillet 1881—no

Chemin de Fer Intercanadien

1881—SAISON D'ÉTÉ—1881

Le et après LUNDI, le 6 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours, les Dimanches exceptés comme suit :

Laisseront la Pointe-Lévis

Temp de Chemin. Temps à Québec

Express pour Halifax et St. Jean

Jean... 7.30 A.M. 7.15 A.M.

Accommodation et Malle... 11.00 A.M. 10.45 A.M.

Fret... 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis

Express d'Halifax et de St. Jean

Jean... 8.50 P.M. 8.35 P.M.

Accommodation et Malle... 6.25 P.M. 6.10 P.M.

Fret... 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche ; ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arriveront à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui laisse la Pointe-Lévis les Mardis, Jedis et Samedis, se rendra directement à Halifax, et celui qui suivra le convoi les Lundis, Mercredis et Vendredis, ira droit à St. Jean.

Lundi, le 6 Juin, le nom de la Station St. Octave sera transporté au Petit Métis, et celui de la Station du Pavillon Metis à St. Octave.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef. Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., 3 juin 1881.

Vente à bon marché.

Grande réduction dans les prix.

Robes de matin pour dames. Robes d'été pour dames. Robes d'été pour enfants. Manteaux en Soie, Satin, Cachemire pour dames. Gilets et Manteaux pour enfants. Chapeaux de Paille. Chapeaux garnis. Etoiles à Robes, y compris les étoffes qui se lavent. Brillant et Piqués blancs. Garde-Soleil en Soie, Satin, etc. Parasols en Soie et autres. Couvre-jour blancs et de couleur. Mouchoirs blancs pour dames et messieurs. La réduction sur les articles sus-mentionnés est tellement grande qu'elle devra tenter tout acheteur.

GLOVER, FRY & Cie.

Département de Tapis et Garnitures de Maison.

Un assortiment très varié et à bas prix. Agents pour le célèbre Lit à Ressort Percelle, le plus bas prix et le plus confortable.

GLOVER, FRY & Cie.

Québec, 25 juin 1881.

Pour Parties de Plaisir

Excursions de Pêche

ET LES VOYAGEURS EN GENERAL.

A. TOUSSAINT

78, RUE ST. JEAN

Informe le public et les voyageurs, que son fonds de Conserves alimentaires, Soupes, Légumes et Fruits, est complet. Il consiste en :

Boeuf, Veau, Mouton, Agneau, Volailles, Gibier, Soupes, Consommé pour les malades, Légumes, Poisson, Pâtés, Saucissons, Viandes en pots.

Légumes—Tomates, Pois extra fins, Champignons, etc. Fruits—Poires, Ananas, Gelées de toutes sortes, etc., etc. Vins de table—L'assortiment le plus considérable de cette ville ; toutes marques et tous prix.

A vendre par A. TOUSSAINT, 78, rue St. Jean.

TOUSSAINT & FRERE, 11, rue St. Pierre.

Québec, 8 juillet 1881.

Centrés ! Femmes !

LES DERNIERES MODES DE

Paris, Londres et New-York

AUSSI GRANDE REDUCTION SUR LES

Chapeaux Mackinaw et autres

La Chapellerie à meilleur marché se trouve toujours au

No. 194, RUE ST. JEAN

CHEZ

L. E. BERTHELOT

Québec, 6 juillet 1881.

Joseph Vandry

Marchand à Commission et

Agent Général

No. 32, rue Sous-le-Fort, B.-V.

Informe respectueusement le clergé et le public en général, qu'il est le seul agent pour la Province de Québec de la maison A. Lacoste & Fils, qui est l'une des premières de Bordeaux pour le commerce des vins.

Il vient de recevoir par le voilier Carla les marques suivantes :

100 caisses Medoc. 35 caisses St. Emilion.

50 " Méridano grave. 35 " St. Kestépe.

25 " Château Beldire. 25 " St. Julien.

25 " Pauillac. 25 " Margot.

25 " Sauterne. 25 " Haut Sauterne.

100 " Cognac de 1, 2 et 5 barriques Bordeaux.

3 étoilles. 5 " Medoc.

5 barriques St. Emilion. 5 " Grave.

5 " Cérons. 5 " Sauterne.

10 demie barriques Cognac.

Tous ces vins